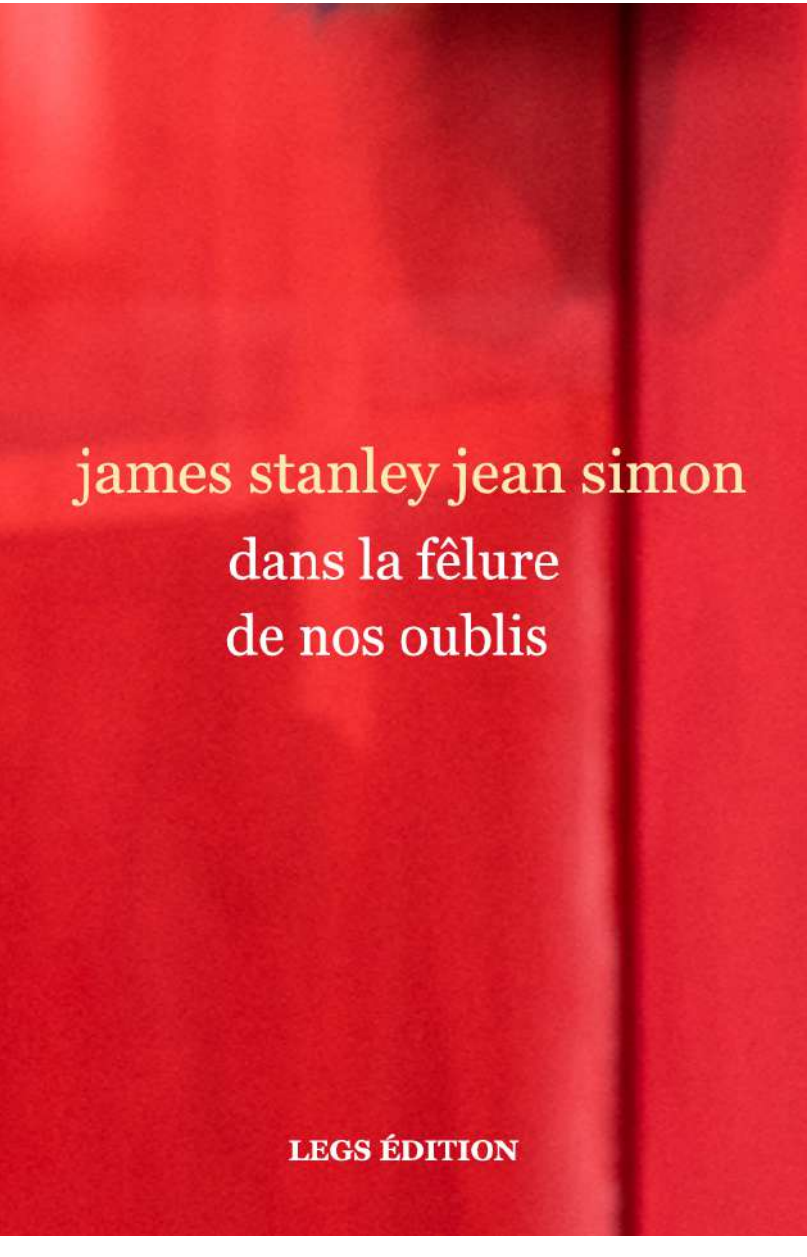


james stanley jean simon

dans la fêlure de nos oublis

LEGS ÉDITION

Poésie

COLLECTION POÉSIE

James Stanley Jean-Simon

DANS LA FÊLURE DE NOS OUBLIS

Poésie

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : © Sergine André
Rara Gran Bwa detail, 2021
Mixed media, textiles, packet congo, 240x120
© LEGS ÉDITION, 2026
www.legsedition.net

Poète, nouvelliste et enseignant, James Stanley Jean-Simon est né le 4 octobre 1979. Ancien élève au département de lettres modernes de l'École Normale Supérieure (ENS), il a aussi étudié la communication et les Sciences juridiques à l'Université d'État d'Haïti. Auteur d'un recueil de poésies et de deux récits, ses publications sont parues dans diverses revues telles que *Legs et Littérature*, *Trois/Cent/Soixante*, *Do Kre I S*, et dans des magazines en ligne tels que *Controverse*, *Poésie Vivante*, *Le Coquelicot*, *Le Capital des mots* et *Le temps littéraire*. *Dans la fêlure de nos oublis* est son deuxième recueil de poésies.

DU MÊME AUTEUR

Poésie

Nyaj dènye sezon, Pulùcia, 2016.

Récit

Ti-Jean et le trésor de Fort-Royal, Choucoune, 2017.

Bwadchenn ak twa lòt kont, Edisyon Freda, 2019.

dans la fêlure
de nos oublis

Pour Odette Célestin,
ma mère,
que les temps qui courent,
n'effaceront point la mémoire

À mon fils James Thierry Cédric Jean-Simon

Je n'avais pas pensé qu'il pût être si court
Le chemin conduisant de l'absence à l'oubli.
Janine Tavernier, *Ombre ensoleillée* suivi de *Splendeur*

Je parle de toi comme un conte
dans la nuit qui diffère à sa guise
l'arrivée du soleil
Oublie cette emphase !
Tu es ma plus belle ellipse.
Syto Cavé, *Le livre d'avant-hier soir*

Correspondances

Mon poème est
Une plage
Où se brise une vague
en métaphores liquides

Chaque mot targuant la page
Des gouttes qui tachent le temps
Pour noyer le silence

Dans les cordes qui pleuvent
trempe jusqu'aux rêves la ville
Il y a ton corps
qui voyage
Et me transperce
la vie
De traits en pointillé
Et de distance opaque

Il y a ton corps
qui habite la nuit
dans le clair rêve du jour

Ton corps m'habite encore
Est plus bleu notre amour
Et plus beau qu'un ciel d'août

En rappel de toi

À la saison fleurie des pierres
Et l'espérance aux rêves troués
S'imposera l'innocence de tes lèvres

Et la mémoire nue de mon île
à la claire transparence de l'aube
Il échera encore ces bribes
en rappel de toi
Et l'avenir écorché

Dans le silence mal ficelé
Tu broderas les fleurs du doute
Les bouquets de chagrin retombant de nos mains

Et le jour montera à la lumière éclose
À la lisière étouffée de nos gestes
À la clairière nue écrasée de soleil

Et tu viendras habiter les songes
Et notre soif d'espace
dans la paume et l'allée du poème

Habiter l'aube

Si le chemin est borgne
Une impasse notre amour
De quels pas engranger l'aube
qui mène jusqu'à toi

Anneau de chair pure
atoll de mille beautés

Si le chemin est borgne
Et crevé l'œil du jour
Et l'amour une passerelle à notre soif d'ombre

De quels pas engranger l'aube
Et la route
En traînée de lumière
Sans rompre les viscères
Et faire mentir la nuit qui vole

Poème

Qui annoncera le jour
Qui poindra à nos portes
Et fleurira la torche
Dont jaillit l'étincelle
Habitera nos doutes
Où monte l'évidence
Et remplira les sillons que dessineront nos pas
Pour l'amour de toi
Ou celui du poème

Fragment

Tu es
Goutte à l'œil clair
à la transparence bleue des mers
Un fragment de lumière
Dans la joie trop éteinte

Un fragment d'espérance
en essaim dans la nuit

Un fragment de lumière
à la saison des pierres
Et ta main trop sereine
qui porte la révolte

Cœur qui tremble

Dans la transe chagrine du feuillage
à l'automne
métaphores de lauriers
au silence fané

Il y a mon cœur qui tremble
au pied de tes secrets

Les mots qui trinquent main nue
la goutte de l'absence
À l'âge cliquant du cliquetis des ver(re)s

C’est dans l’éclat de ton rire

C’est dans l’éclat
De ton rire
que j’apprends à être poète
Comptable des mers chaudes
Balayées d’ouragan

Et dans la danse des mots
Tu redessines le monde blessé à ta façon

Et le jour est plus pur

Et la nuit une chanson
Le printemps gît en toi tel une oasis en fleur

Équivalence

Tu
est le pronom qui allume la bûche
à chevelure d'orange
dans la joie des forêts
et la ronde des flammes qui dansent

Dans la joie trop bavarde de l'étincelle
qui saute

Et les crépitements nus de la torche précoce

Temps de parole

Tu
est le verbe qui roule dans nos phrases
à tous les temps morts
que conjuguent les roses blanches
en pronominal du silence

L’apostrophe qui scinde…

Tu es l'apostrophe
qui traîne silencieuse sur la page
à rapprocher les mots
Le destin fragile de nos attentes

L'apostrophe
Qui tictaque
Voilà ton cœur-horloge
l’aiguille marquant les heures
À racoler le jour
Et le parfum de nos secrets

Cette rivière en course solitaire
sous le pont de nos amours en berne
donnant main à l'absence

Tu es l'apostrophe qui scinde
Le mince fil qui racole le silence
À retaper le vent

Quand la nuit crache le plomb
Et délaisse un corps
Dans les rues de ma ville

La saison pue la mort

Tu es l'apostrophe en manque
sur nos bouches orphelines
Quand nos lèvres imparfaites ne bouffent plus
l'amour

Le jour est une saison absente
Les mots flânent solitaires

DANS LA MÊME COLLECTION :

Indran Amirthanayagam, *Aller-retour au bord de la mer*

Bonel Auguste, *Nan dans fanm*

Jeanie Bogart, *Un jour… tes pantoufles* Suivi de *Chevaucheuse de rêves*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi*

Makenzy Orcel, *Miwo miba*

James Noël, *Maji Gri Dji*

Indran Amirthanayagam, *il n'est de solitude que l'île lointaine*

Rodney Saint-Éloi, *j'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux*

Niels Planel, *Paris-Tokyo. Poème eurasien de langue française*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi ak lòt powèm*

Dieulermesson Petit Frère, *Poème pour une petite fille à l'autre bout du monde*

Ronald Jn-Georges, *Douvan dèyè*

Jeanie Bogart, *Un jour… tes pantoufles*

Snayder Pierre-Louis, *nulle veine n'est fumante quand la joie est borgne*

Ar Guens Jean Mary, *wòch se premye pwen m voye deja*

Witensky Lauvince, *Brûler les ténèbres*

Nathanaël, *Tempes*

Ricardo Boucher, *Ni pays ni exil*

Syto Cavé, *Le livre d'avant-hier soir* suivi de *Quelque part en décembre*

Karine Belizar, *En temps d'antan*

Maguet Delva, *Port-au-Prince mes crépuscules amers*

Cherlie Rivage, *Mon poème est une femme*

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION
26, Delmas 8, Haïti
Dépôt légal : Bibliothèque nationale d'Haïti
Novembre 2026
ISBN-13 : 978-99970-71-56-9

james stanley jean simon
dans la fêlure de nos oublis

L'amour chez Jean-Simon est une impasse. Il ne prend sa source que dans les quartiers de l'oubli. Le poète construit toute une géographie du corps et de l'espace pour donner forme à cet amour et le garder vivant tel un objet capable de résister au temps, aux tempêtes et aux intempéries, voire la mort. Nombre de poèmes d'amour de la littérature s'attardent souvent au corps de la femme pour esthétiser la sensualité, la prose poétique de Jean-Simon fait de l'accessoire un motif pour faire éclore le sentiment amoureux.

Poésie du rêve, poésie du voyage inventé ou du bonheur réinventé, *Dans la fêlure de nos oublis* de James Stanley Jean-Simon est un hymne à l'être aimé qui dit jusqu'à l'ivresse la mémoire des amours perdues et la moisson du temps à venir.

Poète, nouvelliste et enseignant, James Stanley Jean-Simon est né le 4 octobre 1979. Ancien élève au département de lettres de l'École Normale Supérieure (ENS), *Dans la fêlure de nos oublis* est son deuxième recueil de poésies.

ISBN : 978-99970-71-56-9
Couverture : © Sergine André
LEGS ÉDITION
Novembre 2026